

**Bob Sirois  
et Pierre Thibeault**



**PERLES DE  
BAGAGISTES**

**Des témoignages  
100 % hilarants  
et véridiques !**

# PERLES DE BAGAGISTES



Chaque année, 30 millions de bagages sont égarés, et 6 millions ne sont jamais réclamés ! Avez-vous déjà fait partie des 90 000 personnes perdant leurs valises chaque jour ?

Des entreprises privées, travaillant pour le compte des compagnies aériennes dans chacun des grands aéroports de la planète, prennent contact avec les voyageurs et leur acheminent leurs sacs égarés. Vous allez découvrir ce que font vos bagages quand ils se font la malle...

**Bob Sirois**, ancien joueur de hockey professionnel, a été pendant plus de quinze ans propriétaire d'une entreprise de livraison de bagages perdus. **Pierre Thibeault** travaille depuis quinze ans comme journaliste, animateur et chroniqueur.

**9,90 euros**

Prix TTC France

ISBN 978-2-36704-124-7



9 782367 041247

Design : Élisabeth Chardin



RAYON : HUMOUR



Tut-Tut est une marque des éditions Leduc.s.  
Découvrez la totalité du catalogue Leduc.s et  
achetez directement les ouvrages qui vous  
intéressent sur le site : [www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)

© 2012, Les Éditions de L'Homme, division du Groupe  
Sogides inc., filiale de Québecor Média inc. (Montréal,  
Québec, Canada)

Maquette : Émilie Guillemin  
Illustrations : Fotolia

© 2016 Tut-Tut,  
une marque des éditions Leduc.s  
17, rue du Regard  
75006 Paris - France  
[info@tut-tut.fr](mailto:info@tut-tut.fr)  
ISBN : 978-2-36704-124-7

**BOB SIROIS**

**PIERRE THIBEAULT**

# **PERLES DE BAGAGISTES**





*À tous les employés des services bagages  
dans le monde.*

*B. S.*



# Sommaire

Prologue	9
Une question vitale	11
Anguille sous roche	15
Aux quatre coins du Canada	21
Au voleur !	25
Défense d'entrer	29
Le congrès	35
Le congrès (bis)	41
Shabbat shalom	47
Marius	51
Pauvre petit poussin	59
Simplicité involontaire	63
Au nom de la loi	67
Havre de paix	71
Pourriez-vous revenir demain ?	75
À quelle adresse, monsieur ?	79
Prise d'otage	83
La main de Dieu	87
Les océans se touchent	93

Le bain d'huile	101
Formule 1	107
Le jour J	113
Affaire classée	117
Pousse, mais pousse égal	123
Les yeux fermés	127
Vous serez tous virés !	133
Le chat	139
Les dessous de la mode	143
Épilogue	147
Remerciements	151

# Prologue

Vous est-il déjà arrivé de descendre d'un avion pour constater que votre valise ne vous a pas suivi ? Non ? Eh bien, soyez assuré que votre tour viendra !

Selon les statistiques publiées par la Société internationale de télécommunications aéronautiques (SITA), plus de trente millions de bagages ont été perdus, provisoirement ou définitivement, dans les transports aériens en 2010. Chaque jour, quelque quatre-vingt-dix mille bagages sont égarés sur la planète, ce qui signifie que, en moyenne, un passager sur soixante-quatre ne retrouve pas les siens à l'arrivée. Toujours selon la SITA, la moitié de ces « égarements » surviennent durant le transfert des bagages d'un avion à un autre, lors d'une correspondance.

Si la grande majorité des valises sont retrouvées et livrées à leurs propriétaires en moins de quarante-huit heures, beaucoup ne sont jamais retrouvées ni même réclamées. Si ces incidents sont source de désagrément et provoquent chez les voyageurs un stress tout à fait légitime, ils sont aussi à l'origine d'histoires émouvantes, cocasses, parfois farfelues !

Durant plus d'une quinzaine d'années, Bob Sirois a été propriétaire et directeur des opérations dans un grand aéroport international, pour une société qui effectuait la livraison de bagages « retardés ».

Depuis une vingtaine d'années, Pierre Thibeault

est journaliste et auteur. De leur rencontre, qui s'est transformée en une amitié indéfectible, sont issues ces histoires de *Perles de bagagistes*. Bien que nous ayons modifié les noms des clients, des compagnies aériennes et des lieux où se sont produits ces incidents, et cela pour protéger l'anonymat de chacun, toutes les aventures que vous lirez sont absolument véridiques. Elles se produisent sans doute encore en ce moment même, quelque part sur la planète...

# Une question vitale

« Monsieur ! Avez-vous enfin retrouvé ma valise ?

- Euh... Qui êtes-vous, monsieur ? Et quand avez-vous perdu votre bagage ?

- Je m'appelle Lanterne, Jean Lanterne. Je suis arrivé cet après-midi de Bruxelles et je dois récupérer ma valise au plus vite.

- Oui, monsieur Lanterne, c'est moi qui vous ai répondu tout à l'heure, lors de votre arrivée à Athènes. Écoutez, la compagnie aérienne fait des pieds et des mains pour retrouver votre bagage le plus rapidement possible.

- Vous ne comprenez pas, monsieur. Dans cette valise il y a des médicaments que je dois absolument prendre avant minuit.

- Je comprends, monsieur, mais nous tentons toujours de localiser votre bagage. Dès que nous aurons des nouvelles, je vous rappellerai.

- C'est une question de vie ou de mort, monsieur. Faites vite ! »

Au moins dix fois, entre vingt heures et minuit, j'ai reçu cet appel de ce M. Lanterne. Puis, plus rien. Silence radio. Nous n'avions toujours pas retrouvé son bagage. Les employés de la compagnie aérienne se démenaient pour comprendre ce qui avait pu se passer. Ce n'est que

vers quatre heures du matin que le bagage fut retrouvé. Au lieu d'être débarqué à Athènes, il était resté à bord de l'appareil qui avait ensuite décollé vers Istanbul, en Turquie. Un employé de l'entreprise de livraison, qui travaillait à l'aéroport Atatürk, me le confirma : la valise prendrait le premier vol pour Athènes et je l'aurais vers onze heures du matin. Il était tard et je n'ai pas osé rappeler le client.

Avec la précision d'une horloge suisse, la valise m'a été remise le lendemain à onze heures et quart. J'ai examiné le formulaire de réclamation qu'avait rempli M. Lanterne la veille, sur lequel figurait son numéro de téléphone. J'ai hésité quelques secondes avant de le composer. Certes, je ne m'occupais que de la livraison du bagage, pas de son transport aérien, et je ne pouvais assumer la responsabilité de ceux qui l'avaient égaré par mégarde ou par négligence, néanmoins j'espérais qu'il n'était rien arrivé de grave à cet homme.

« Allo ! répondit avec une étrange allégresse une voix féminine.

- Bonjour, madame, dis-je d'une voix empreinte de solennité. Puis-je parler à monsieur Lanterne, s'il vous plaît ?

- Il est parti jouer au golf, monsieur. Souhaitez-vous lui laisser un message ?

- Nous avons retrouvé son bagage et nous nous ferons un plaisir de le lui livrer au dix-neuvième trou.

- Pardon ?

- Bonne journée, madame. »

## Une question vitale

Après avoir raccroché, j'ai apporté la valise de M. Lanterne au douanier en service. L'agent fouilla tout le contenu du bagage pour ne découvrir qu'une petite boîte contenant une dizaine de pilules bleues. Il faut croire que l'homme avait des besoins pressants...





# Anguille sous roche

Muhammad Saleem Jamali, un homme d'affaires canadien d'origine pakistanaise, prit le premier vol Paris-Cologne du matin. Une rude journée l'attendait, ponctuée de nombreux rendez-vous. C'est du moins ce qu'il affirma à la jeune femme assise à ses côtés. Celle-ci semblait intéressée par ce qu'il racontait, ce qui l'encourageait à s'ouvrir davantage. Il faisait commerce de denrées alimentaires typiques du Pakistan, dont un riz bien spécifique servant à cuisiner le biryani, ce plat si savamment assaisonné. Il importait aussi des halvas, délicieuses confiseries à base de noix ou de caramel et fourrées aux amandes et aux pistaches. Et, bien entendu, le traditionnel pain naan, les succulentes galettes de blé appelées chapatis et une multitude d'épices aux noms exotiques. Mais Muhammad était surtout fier de son safran qu'il n'hésitait pas à qualifier de « meilleur au monde ». Sa visite à Cologne, la première de sa jeune carrière, devait d'abord et avant tout lui permettre de faire connaissance avec certains clients potentiels. C'est pourquoi, s'était-il confié à la jeune femme, il avait emporté avec lui deux bagages, l'un contenant ses effets personnels et un autre, beaucoup plus volumineux, bourré d'échantillons de ses produits les plus susceptibles d'intéresser ses futurs partenaires.

Arrivés à l'aéroport Konrad Adenauer de Cologne, les deux voyageurs récupérèrent leurs bagages et se saluèrent.

Muhammad remercia la jeune femme de l'avoir écouté, tout en s'excusant d'avoir peut-être été trop volubile. Ils n'échangèrent ni numéro de téléphone ni adresse de courriel. Petite rencontre fortuite qui n'aurait sans doute aucune suite.

\* \* \*

Le soir venu, Muhammad était de retour à l'aéroport. Il enregistra ses deux bagages et se rendit dans la petite salle d'attente adjacente à la porte d'embarquement pour le vol vers Paris. Quelle ne fut pas sa surprise de reconnaître la jeune femme du matin qui feuilletait distraitemment un magazine de mode américain! Lorsqu'elle leva la tête et l'aperçut, elle lui décocha un sourire ravi. Il lui rendit son sourire, mais elle ne put s'empêcher de constater une certaine crispation dans son visage. Une fois à bord, ils virent qu'ils ne seraient pas assis ensemble. Quelques minutes avant le décollage, la jeune femme se leva et se dirigea vers Muhammad, assis une dizaine de rangées derrière elle. Il la regarda s'approcher d'un pas décidé. Une fois à sa hauteur, elle s'adressa au voisin de Muhammad.

«Pardonnez-moi, monsieur, mais la personne à côté de vous était sur le même vol que moi ce matin et nous avons entamé une discussion que j'aimerais vraiment poursuivre. Cela vous dérangerait-il de changer de place avec moi?

- Pas du tout, mademoiselle.»

L'homme se leva, prit son bagage à main dans le compartiment du haut et alla s'asseoir plus loin devant. Immédiatement après s'être installée à côté de Muhammad, la jeune femme se mit à le bombarder de questions. Avait-il eu une bonne journée? Ses rendez-

vous avaient-ils été fructueux? Comment avait-il trouvé Cologne? Muhammad fut plus laconique qu'au matin. Elle sentit même une certaine nervosité dans ses gestes. Croyant qu'il avait passé une mauvaise journée, elle changea de sujet et se mit à parler d'elle-même, de sa vie de conseillère financière, de son célibat qui durait depuis déjà trop longtemps, de ses rêves de voyages. Elle lui dit que le Pakistan l'attirait beaucoup. Muhammad semblait l'écouter distraitement. Il parlait peu, répondait par monosyllabes quand elle lui posait des questions.

L'avion se posa à Paris moins d'une heure après le décollage. La nervosité de Muhammad était encore plus évidente. Il avait l'air ailleurs. Alors que, le matin, il avait galamment descendu du compartiment le sac de sa nouvelle connaissance, cette fois, il n'y pensa même pas. Décidément, se dit-elle, sa journée avait vraiment dû être exécration. Ils marchèrent côte à côte, sans mot dire, dans le couloir menant au convoyeur à bagages. Muhammad avançait d'un pas rapide et la jeune femme, en talons hauts, le suivait à grand-peine. Devant le carrousel, elle voulut faire une blague pour le dérider un tant soit peu.

« La bonne chose après une journée si éprouvante, dit-elle, c'est que votre valise d'échantillons doit être bien moins lourde que ce matin! »

À ces mots, un spasme parcourut le corps de Muhammad et la jeune femme constata que des gouttelettes de sueur perlaient sur son front. Elle lui demanda si tout allait bien et il répondit par l'affirmative, sans grande conviction. Les valises arrivèrent sur le convoyeur et le plus petit bagage de Muhammad apparut en premier. Elle constata que sa main tremblait lorsqu'il prit la valise pour la mettre sur un chariot. Que pouvait-il bien lui être arrivé aujourd'hui

pour que son comportement change du tout au tout? La jeune femme reconnut alors sa valise verte et s'en empara, non sans avoir souhaité qu'il le fît à sa place. Si serviable et aimable le matin, voilà qu'il se comportait presque comme un goujat. Si elle éprouvait une certaine attirance pour Muhammad, celui-ci se plaisait manifestement à tuer dans l'œuf leur relation. Une fois sa valise posée sur le chariot, elle se retourna vers lui et lui demanda :

« Je vous attends ?

– Non, c'est inutile. De toute façon, vous habitez en banlieue et moi au centre-ville. Vous perdriez votre temps.

– Bon, comme vous voulez, dit-elle d'un air quelque peu dépité. Au revoir, dans ce cas. À un prochain vol...

– Au revoir, ma chère, au revoir ! Nous pourrions peut-être échanger nos coordonnées ? »

Il avait soudainement retrouvé toute sa verve et sa bonne humeur. Ils échangèrent leurs cartes de visite en se promettant de s'appeler. Il l'embrassa sur les joues et la salua avec chaleur. Décontenancée par cette subite volte-face, la jeune femme tourna les talons et disparut. Muhammad resta seul devant le carrousel et quelques minutes plus tard la bouche du convoyeur cracha sa seconde valise. Pendant qu'elle venait lentement vers lui, il lança des regards furtifs à droite et à gauche. Lorsqu'elle fut à sa portée, il la prit à deux mains. S'assurant que personne ne l'observait, il arracha l'étiquette sur laquelle figuraient son nom et son adresse, puis il fit une moue désapprobatrice, comme s'il s'était trompé, et remit la valise noire sur le carrousel. Elle dut repasser devant lui une dizaine de fois.

Une demi-heure plus tard, il ne restait plus que six

personnes autour du carrousel. Trois valises passaient sans cesse devant eux, mais personne ne bougeait. Muhammad se décida enfin à quitter les lieux pour se diriger vers le bureau des réclamations. Une fois devant l'employé de la compagnie aérienne, il affirma avec colère que sa valise n'était pas là, qu'elle avait été perdue par une bande d'incompétents, dont l'employé faisait assurément partie. Ce dernier lui demanda alors de remplir un formulaire sur lequel Muhammad devait inscrire ses coordonnées et une description détaillée du bagage égaré. Quelle en était la marque ? La couleur ? Quelle forme avait-il ? Que contenait-il ? Muhammad écrivit, entre autres choses, que la valise en question était rouge. Le préposé le rassura : sa valise lui serait bientôt rendue, mais si, par un malheur bien improbable, la compagnie ne la retrouvait pas, on lui rembourserait une somme forfaitaire de vingt euros par kilo. Puisque son bagage avait été enregistré à trente-deux kilos, cette somme serait donc de six cent quarante euros, le cas échéant. Muhammad signa le formulaire et s'en fut en maugréant. En sortant de l'aéroport, un ami l'attendait pour le ramener chez lui.

« Est-ce que ç'a fonctionné ? »

– Parfaitement », répondit le voyageur.

Et la voiture fila vers le centre de Paris.

Un mois plus tard, Muhammad Saleem Jamali reçut une lettre d'excuses de la compagnie aérienne accompagnée d'un chèque de six cent quarante euros. L'aller-retour Paris-Cologne lui avait coûté quatre-vingt-dix-neuf euros.

\* \* \*

Entre-temps, les trois bagages non réclamés et dépourvus d'étiquettes d'identification avaient été remis aux douaniers de Paris et aux représentants de la compagnie aérienne. Ces gens les avaient ouverts dans l'espoir d'y trouver des indices concernant l'identité des propriétaires. Dans la grosse valise noire de trente-deux kilos, ils avaient trouvé cinq paires de draps et quelques pierres de bonne taille...

\* \* \*

Un an plus tard, un vérificateur fiscal qui épluchait les livres de la compagnie aérienne fit une découverte étonnante. Plus d'une centaine de chèques émis à titre de dédommagement pour la perte de bagages, bien que libellés à des noms différents, avaient été postés à une seule adresse. On alerta les autorités et la tête dirigeante de ce système de fraude fut bientôt arrêtée, jugée, puis écrouée. Il s'agissait d'un restaurateur qui recrutait ses complices à même sa clientèle. En échange de deux cents euros, ceux-ci effectuaient une petite virée d'une journée à Cologne...



# Aux quatre coins du Canada

Cela faisait maintenant dix ans que j'habitais Los Angeles. J'avais quitté Montréal sur un coup de tête avec, pour seul bagage, mon diplôme de courtier immobilier en poche. De fil en aiguille, et malgré de nombreuses embûches, j'avais réussi à faire ma niche dans la Cité des anges, où je gagnais désormais très bien ma vie. Il faut aussi avouer que la vente d'une maison californienne me rapportait autant d'argent qu'une dizaine de maisons vendues au Québec. Il reste que je m'ennuyais du pays. Un petit voyage en terre natale n'allait certes pas me faire de tort, pas plus qu'il ne nuirait à ma femme et à mes deux filles, qui ne connaissaient rien du pays de mes origines. Ce fut plus qu'émouvant, et le jour du retour survint trop rapidement. Nous aurions pu rester encore quelques jours, tant il y avait des gens à revoir, des lieux à arpenter, mais le devoir me rappelait à Los Angeles. Mon frère nous conduisit à l'aéroport et nous allâmes enregistrer nos bagages avec lui. Un employé nous accueillit avec le sourire.

« Bonjour à vous ! Avez-vous apprécié votre séjour au Québec ?

- Oui, merci. Tellement, en fait, que nous ne voudrions plus repartir !

- Ah! Les vacances! Elles ne sont jamais assez longues, n'est-ce pas?
- Très juste!
- Donc, quatre valises pour Los Angeles...
- Non! Celle-là, seulement... La bleue part pour Toronto. La noire, pour Calgary. Et celle-ci, pour Vancouver.
- ...
- C'est possible, non?
- Ah non, monsieur, c'est impossible, me rétorqua l'employé.
- Pourquoi pas?
- Mais enfin, monsieur, pourquoi diriger des valises vers d'autres destinations que la vôtre? C'est illogique!
- Dans ce cas, comment avez-vous pu réussir ce tour de force à l'aller? »



## LE MESSAGE TEXTE

Un couple de Suédois avait décidé de fêter ses vingt-cinq années de mariage en visitant la Grosse Pomme pour la première fois. Pour leurs noces d'argent, c'était décidé, ils se métamorphoseraient en Christophe Colomb. Leur moyen de transport serait cependant beaucoup plus efficace que les trois navires affrétés par la reine Isabelle de Castille pour l'explorateur génois. Peu après l'arrivée du couple à New York, le mari envoya à leur fils, en Suède, ce texto : « Petit-déjeuner à Stockholm, dîner à Amsterdam, souper à New York, bagages à Tokyo... »



# Au voleur !

En Suisse, nous aimons la ponctualité. Sans doute est-ce pour cela que notre pays produit les plus grands horlogers. Aussi, lorsque je dis à un client qu'un bagage qui a été égaré lui sera livré dans la prochaine heure, je me fais un point d'honneur de tenir ma promesse.

Ce jour-là cependant, à cause des embouteillages dans la banlieue de Zurich, je serais en retard, c'était certain. Malgré tout, je ne dépassai le délai que de quinze minutes. Lorsque le client m'ouvrit la porte, et avant que j'aie pu lui dire bonjour, il me lança un « Vous êtes en retard ! » qui ne laissait planer aucun doute sur son humeur. Je tentai de le déridier en citant Alphonse Allais: « C'est que je ne suis pas le premier venu ! » Manifestement, il ne saisit pas la boutade et conserva son masque de profonde sévérité. L'homme n'entendait pas à rire, mieux valait liquider l'affaire le plus rapidement possible et déguerpir.

« J'imagine que vous avez profité de ce délai pour fouiller ma valise et me dérober quelques petites choses, dit-il. Comme ma nouvelle caméra vidéo, par exemple. »

Totalement médusé, je répondis :

« Mais pas du tout, monsieur ! J'ai été pris dans les bouchons, c'est tout ! Je n'ai...

- Ta, ta, ta ! Je ne veux pas entendre vos excuses. »

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



## Perles de bagagistes

Bob Sirois et Pierre Thibeault



J'achète ce livre

Merci de votre confiance, à bientôt !

